

20 F



Le homard Breton

Mensuel d'informations et d'enquêtes. N°3 Mars 1999.

INTELLIGENT !
LE JOURNAL
RÉGIONAL
QUI SE MÊLE
DE TOUT!

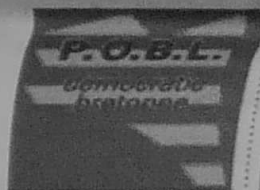
Enquête sur les mouvements régionalistes

Ils appellent à "libérer" la Bretagne de "l'occupation française" !



Frankiz BREIZH

Avec **EMGANN**
BRETAGNE
LIBRE
ET SOLIDAIRE



Visite à la librairie du Centre de Recherche sur la Culture Bretonne (CRBC) à Brest :
- Nous cherchons de la documentation interne aux partis politiques bretons.
- Aux quoi ?

Devant l'incompréhension de notre interlocutrice, nous avançons quelques noms. Trois coups dans l'eau. Il faut en appeler à l'ordinateur. La machine finit par cracher un sigle, pas un de plus. Celui de l'Union Démocratique Bretonne (UDB), parti "phare" de la scène politique régionaliste bretonne. Avec à peine 50 000 voix sur les cinq départements de la Bretagne historique aux Régionales 98, l'UDB pèse environ 3%. En plein renouveau de la culture bretonne, on est loin d'un mouvement de masse. Si d'aucuns affirment que les idées défendues par les partis régionalistes seraient sympathiques à 25% de la population, les

urnes ne semblent pas décidées à le confirmer.

Faut-il évoquer le syndrome Breiz Atao ? Après les années noires du régionalisme durant l'Occupation (voir encadré), il n'a pas été facile pour les militants de la cause bretonne de remonter en selle. Il faudra attendre 1957 pour voir, à nouveau, se créer un parti politique structuré : le Mouvement pour l'Organisation de la Bretagne (MOB). Parmi les gentils organisateurs, des indépendantistes inquiétés à la Libération pour intelligence avec l'ennemi, d'ex-membres du très collaborateur PNBL mais aussi des militants de gauche, voire d'extrême gauche !

Ce qui devait arriver arrive. Le MOB perd rapidement de l'huile et finit par éclater façon big-bang. L'actuel paysage régionaliste breton doit beaucoup à cette explosion. En 1964, c'est la création de l'UDB, plus proche de Marx que de Mordrel. En 1971, on verra même apparaître un éphémère Parti Communiste Breton (PCB) sous l'impulsion de plusieurs anciens membres du MOB dont Gwenc'hlan le Scouezic, aujourd'hui

reconverti dans le druidisme. L'âme du MOB va néanmoins survivre à travers sa revue L'avenir de la Bretagne. Elle servira de tremplin à Strollad Ar Vro (SAV - parti du pays). Créé en 1972 dans la perspective des Législatives de l'année suivante, SAV se caractérise par son anticommunisme et prône la "collaboration des classes". Sans emporter les suffrages des Bretons.

Aujourd'hui, seule l'UDB semble avoir tiré son épingle du jeu. À travers des alliances ponctuelles avec le PS et sa présence dans certains conseils municipaux, elle espère en tout cas jouer dans la cour des grands. Le parti, pourtant, a bien changé. Beaucoup de militants ont même été franchement débousoles quand ils ont vu certains des leurs applaudir à la venue de Jean-Paul II à Sainte-Anne d'Auray en 1996, au seul prétexte que Sa Sainteté bredouillerait trois mots de breton. Mais il est vrai que l'on a pu lire aussi dans Peuple Breton, l'organe de l'UDB, que l'Opus Dei n'avait rien d'une secte contrairement à ce qu'affirment certains. Pour le plus grand bon-

heur des petits soldats du Vatican, lequel entend bien se présenter comme défenseur des minorités, fussent-elles linguistiques, face à "l'État jacobin issu de la terreur révolutionnaire".

Pas étonnant que le torchon brûle désormais entre l'oecuménique UDB et l'extrême gauche bretonne. Car si le PCB ne vécut que peu, en 1982 est apparu un groupuscule remuant nommé Emgann (combat). À l'origine, s'y croisaient d'anciens militants des Comités amnistie Bretagne (KAD), jadis créés pour soutenir les éternels du Front de Libération de la Bretagne / Armée Révolutionnaire Bretonne (FLB/ARB) qui s'étaient fait faire aux pattes. Après l'amnistie accordée en 1981 par la gauche, certains, voyant là un bon début, voulurent continuer le combat. Ce fut la naissance d'Emgann résolument "socialiste" et anticapitaliste. En 1996, Emgann a exclu l'UDB de la Fête de la langue bretonne qui se déroule annuellement à Spezet.

Suite de l'enquête p 5,6, et 7

Reportage

Le bonheur d'apprendre selon **DIWAN**



• NANTES :
l'école qui fait des miracles
Lire p.12 et 13

OU VIT-ON LE MIEUX ?

100 villes passées au scanner du bonheur
Lire p.4

Plus c'est nitraté, plus c'est bio, plus c'est bon

Explication du paradoxe p.4

L 9150 - 4 - 20.00 F



DANS LE CLAPOT DANS LE CLAPOT

"Le règlement, je m'en fous complètement"

Giovanni Soldini, le sauteur d'Isabelle Antissier dans les conditions que l'on sait, est un vrai héros. Pas parce qu'il a repêché Isabelle en pleine tempête dans les eaux glaciales du Pacifique, c'est normal ça. La course Around alone est une compétition en solitaire. Le skipper doit être seul à bord, manœuvrer seul, prendre ses risques seul et, s'il doit chavirer, seul. À bord du bateau de l'Italien il y a maintenant deux marins: Giovanni et Isabelle. Le règlement de la course est formel. Même s'il est en difficulté, Isai, qui s'y connaît pourtant, ne doit pas aider Giovanni. Il serait disqualifié. Eh bien, de tout ça Isai s'en foutait. "S'il y a un gros coup de vent, elle m'aidera", dit Giovanni, sûr de lui, sûr qu'elle le fera. "Le règlement, je m'en fous complètement". Ils auraient pu faire comme si de rien n'était. Il n'y a pas de caméra espion à bord. Mais les Isai ne sont pas de la race des tricheurs. C'est à ça qu'on reconnaît les vrais héros: le règlement, des fois, ils s'en foutent.

Dans ce numéro le Homard a fait une plongée dans le milieu complexe des mouvements régionalistes bretons. Il en ressort mouillé avec une enquête passionnante, mise en image dans l'esprit d'Antistère par les graphistes sardouzes du journal. Lire page 5.

Le Homard est aussi retourné à l'école. Le temps d'une journée. À Nantes, sur les bancs de l'école Diwan. Reportage qui donne envie d'y inscrire ses enfants. Lire page 12.

Nous avons aussi cherché à savoir, à quelques mois des élections européennes, comment la région se préparait à ce qu'il faut bien se résoudre à considérer comme irréversible, à savoir l'avènement d'une Europe des régions. Intéressant page 8.

Egalement au sommaire, une enquête sur la parité en Bretagne, ni en retard mais pas franchement en avance non plus. Sujet de filles. Lire page 10 (NB: la rédaction du homard compte 3 filles pour 2 garçons).

Le Homard vous apprendra aussi, péle-mêle, combien votre maire dépense pour votre bien-être, comment l'agriculture bio prospère sur des sols nitrates et où voir de beaux aquariums le dimanche...

Rendez-vous dans un mois au soleil... Homardo di Caprio

On écrit au homard...

Le homard répond

Sachez que je suis non-bretonniste et fonctionnaire, que je me sens attaché aux valeurs de la République (valeurs qui n'appartiennent pas aux seuls jacobins) et que je suis également très européen. Cela dit, je souhaite profondément que l'Etat français signe la charte des langues minoritaires. Le français est une langue en Europe et surtout l'applicatif en Bretagne et ailleurs. Fernand Kerouand, St-Pabu.

Il est bien clair que les valeurs de la République apparaissent à chaque citoyen qui souhaite les défendre, et pas seulement notre lecture à nous, aux seuls jacobins, s'il en reste. Le journal ne prétend d'ailleurs pas que le régime pas-

se dire mis à mal par l'application de la loi sur les langues minoritaires. Simplement, nous avons écrit le point de vue selon lequel la signature de cette charte constituerait une violation de l'Etat républicain et que personne ne pourrait, enfin, le dimanche du homard, signer sur cette question n'est évidemment pas militante.

Comment avez-vous pu assimiler le groupe Manau à la musique bretonne? Ce groupe, monté de toute pièce à des fins purement commerciales, n'a rien à voir avec le mouvement celte qui pas plus qu'avec ce qu'on appelle la musique. Gil Flamand, Quimper.

Il n'est pas exact de dire que le groupe Manau a été monté de toutes pièces pour réaliser un "coup" mar-

keting. Il s'agit, en revanche, que la maison de disque a su très habilement profiter de l'engouement du public pour la musique bretonne en commercialisant un concert sur la promotion du groupe. Quant au fait de savoir si il s'agit ou non de musique celte...

Nous avons eu TORT... Nous nous en tort, dans l'actualité du précédent numéro du Homard, d'assimiler au détournement d'une phrase le breton à un "patois". La langue bretonne possède en effet sa propre grammaire. Le serais-ce qu'à ce titre, elle doit être naturellement considérée comme une langue à part entière, vivante, et non comme un patois.

IUGO de Pierre Méhaignerie est de plus en plus tentée par l'autonomie.

La pression monte, autour de Pierre Méhaignerie, pour que son Union pour le Grand Ouest prenne clairement ses distances avec l'UDF. L'idée montante serait bel et bien la constitution d'une formation politique autonome, inter-régionale, sur le modèle breton ou catalan. Une décision attendue après les européennes, en fonction du rapport de force qui se sera établi entre le RPR et l'UDF.

Le Charles de Gaulle, navire ultra-moderne!

2 femmes pour 1950 hommes. C'est la proportion entre filles et garçons de l'équipage du porte-avions Charles de Gaulle, nouveau navire ultra-moderne de la Marine nationale. Les deux filles sont médecin et officier du service des transmissions.

Un nouveau Président pour changer d'image à L'INSTITUT DE LOCARN

Alain Glen, PDG de la société Glas SA de Saint-Grand vient d'être nommé président de Locarn, institut regroupant les principaux patrons bretons. On trouve, à ses côtés, aux postes de vice-présidents autres figures de l'industrie locale à savoir: Jean Jacques Hénel, Emile Cair, Michel Coganant et Jean-Luc Le Douarin. Un petit collectif qui entend changer l'image confuse et très droite de l'Institut Locarn, dont la vocation initiale est de promouvoir l'industrie bretonne.

On y revient...

Chaque mois, le Homard revient sur les enquêtes publiées dans les numéros précédents pour compléter ses informations, préciser, rectifier, ou encore faire part aux lecteurs des réactions parvenues à la rédaction.

DEUX ENQUÊTES, DANS LE NUMÉRO PRÉCÉDENT DU HOMARD ONT REÇU LES RÉACTIONS DE NOS LECTEURS LA MENSURE BRETONNE ET "PRODUIT EN BRETAGNE".

Depuis la publication de notre article, le groupe Manau a été récompensé par une victoire de la musique dans le collectif "Approche". Le groupe apprécie assez peu d'avoir été ainsi distingué dans une catégorie qu'il estime "ne pas représenter 100%". Ils auraient préféré figurer au palmarès des vainqueurs de la catégorie "variété".

A PROPOS DU "PRODUIT EN BRETAGNE". De nombreux lecteurs nous ont reproché de poser la question de savoir si produit en Bretagne était un label ou pas. Si pour ces lecteurs bien informés, il ne fait pas de doute que "Produit en Bretagne" n'est pas un label de qualité, la confusion demeure possible dans l'esprit des consommateurs. C'est pour trancher définitivement la question que nous faisons passer aux services compétents du ministère de l'Agriculture, Produit en Bretagne et Tri Yann par exemple, la nouvelle génération de ces celtic singers, dans laquelle il trouve aussi Matmatah, si elle

demeure bien attachée à ses racines, ne souhaite pas pour autant s'y attacher comme à un label de fabrication et de revendre bien le fait de faire partie, justement, de la "variété". Tant mieux.

Des déchets radioactifs très vifs et très encombrants

Le conseil de la centrale nucléaire de Brevinville dans la Plaine de l'Arz est en fonction depuis le 1985. Or depuis cette date, le démantèlement de la centrale est toujours en cours et il n'a pas été terminé. Pour que le site soit totalement fermé, il faut attendre la publication d'un décret qui ne devrait intervenir qu'en 2006. Il indiquera alors à EDF où stocker les déchets radioactifs les plus dangereux.

Des nitrates sur le podium

L'association Eau et Rivière de Bretagne en collaboration avec le Collectif Eau pure et la Fédération associative de Pêche ont décidé de frapper fort. C'est pour quoi, en janvier, ils ont décidé de décerner "Les Nitrates d'or" aux élus du département. Sur 52 cantons, 36 se sont avérés avoir un taux de nitrates dépassant la norme fixée à 50 mg/l. Le grand gagnant, "Nitrates d'or", est Claude Le Breton, président du Conseil général et élu du canton de Jugon-les-Lacs avec un taux record de 173 mg/l, suivi de Marie-Reine Tillon pour le canton de Matignon avec 127 mg/l et de Sébastien Couepel pour le canton de Lamballe avec 112 mg/l. Chacun d'eux devait recevoir son "Nitrates d'or" d'argent et bronze", une bouteille avec sa photo et le taux de nitrates de l'eau de son canton. Mais aucun des lauréats n'a souhaité recevoir son prix!

Une idée neuve: le pin bretonnant

Joueurs branchés et à la pointe de la mode, la fédération "Emplyg Bro Ar Breizh" va lancer un nouveau moyen de se faire des amis: un pin. Arbre très rare, il permettra à nos concitoyens qui partent breton de se reconnaître entre eux et ainsi de pouvoir immédiatement converser dans cette langue. Testé d'abord dans le pays de Lorient, il s'agira ensuite toute la Bretagne si l'expérience est jugée concluante.

Poumons contaminés

Coup d'éclair à l'Américaine à la Caisse d'assurance maladie de Saint-Nazaire en Loire-Atlantique. M. Pierre Rousseau a officiellement annoncé qu'il comptait attaquer les quatre plus gros firmes de tabac, à savoir: Seita, Philip Morris, Rothmans et Reynolds. Le but est de faire reconnaître en justice leur responsabilité dans les maladies dues aux tabac et aussi, notamment, d'en tirer quelques juteux profits. Tout le monde, et certainement les administrateurs CGL, s'agréoveront sans cette démarche, apparemment que les fonds qui seront engagés pour ce procès seraient plus utiles à des services à organiser des campagnes de prévention!

Sculptures de Brest: les étudiants cathos ont voulu faire intervenir le Pape...

L'affaire des sculptures jugées "impies" de la façade de Brest, représentant l'une un Christ sans perdition et l'autre des croix au milieu d'une tourmente, est remontée jusqu'au Vatican. Les conseillers de l'artiste, un groupe d'étudiants traditionnalistes, ont, en vain, tenté de faire intervenir le Saint-Siège dans cette polémique qui avait conduit à retirer puis fort heureusement à réinstaller les deux sculptures de Jean Jacques Pecton.

Credits photos: Page 4: Olympe; Page 5: Olympe; Page 6: Olympe; Page 7: Olympe; Page 8: Olympe; Page 9: Olympe; Page 10: Olympe; Page 11: Olympe; Page 12: Olympe; Page 13: Olympe; Page 14: Olympe; Page 15: Olympe; Page 16: Olympe.

ENQUÊTE EXPRESS: 100 Budgets municipaux passés au scanner

RÉGIONALIX et compagnie

EUROPE Comment la Bretagne espère décrocher le gros lot

PARITÉ: La bretonne est l'avenir de l'homme politique

PARADOXE: des nitrates dans le bio et c'est bien

ENFANTS: le bonheur d'apprendre à l'école DIWAN

Subventions culturelles du Conseil Régional: QUI TOUCHE COMBIEN?

PROMENADES DU DIMANCHE: Oh, les beaux aquariums!

C'ÉTAIT IER

Le homard Breton

Est une publication D.M.P., 7, rue Darbois, 75011 Paris. Tél.: 01 43 55 17 56. Fax: 01 43 55 46 46.

Directeur de la publication: O. Spéranzi. Commission paritaire: 0101/17851. Rédacteur en chef: H. Brière. Conception et maquette: Sophie Mathieu.

Ont participé à ce numéro: Odile Borel, Clara Frot, Florent Prévil et Pierre Loustal.

Retouche images et infographie: William Roland. Photographes, illustrations: Droits Réservés et collections particulières. Imprimé en Savoie par Savoy Offset.

© DMP

Pour joindre le Homard, lui donner des informations, le féliciter ou le pincer: un seul numéro, le 01 43 55 46 56.

Le homard Breton

Est une publication D.M.P., 7, rue Darbois, 75011 Paris. Tél.: 01 43 55 17 56. Fax: 01 43 55 46 46.

Directeur de la publication: O. Spéranzi. Commission paritaire: 0101/17851. Rédacteur en chef: H. Brière. Conception et maquette: Sophie Mathieu.

Ont participé à ce numéro: Odile Borel, Clara Frot, Florent Prévil et Pierre Loustal.

Retouche images et infographie: William Roland. Photographes, illustrations: Droits Réservés et collections particulières. Imprimé en Savoie par Savoy Offset.

© DMP

Pour joindre le Homard, lui donner des informations, le féliciter ou le pincer: un seul numéro, le 01 43 55 46 56.

Le homard Breton

Est une publication D.M.P., 7, rue Darbois, 75011 Paris. Tél.: 01 43 55 17 56. Fax: 01 43 55 46 46.

Directeur de la publication: O. Spéranzi. Commission paritaire: 0101/17851. Rédacteur en chef: H. Brière. Conception et maquette: Sophie Mathieu.

Ont participé à ce numéro: Odile Borel, Clara Frot, Florent Prévil et Pierre Loustal.

Retouche images et infographie: William Roland. Photographes, illustrations: Droits Réservés et collections particulières. Imprimé en Savoie par Savoy Offset.

© DMP

Pour joindre le Homard, lui donner des informations, le féliciter ou le pincer: un seul numéro, le 01 43 55 46 56.

Le homard Breton

Est une publication D.M.P., 7, rue Darbois, 75011 Paris. Tél.: 01 43 55 17 56. Fax: 01 43 55 46 46.

Directeur de la publication: O. Spéranzi. Commission paritaire: 0101/17851. Rédacteur en chef: H. Brière. Conception et maquette: Sophie Mathieu.

Ont participé à ce numéro: Odile Borel, Clara Frot, Florent Prévil et Pierre Loustal.

Retouche images et infographie: William Roland. Photographes, illustrations: Droits Réservés et collections particulières. Imprimé en Savoie par Savoy Offset.

© DMP

DANS LE CLAPOT

Enquête express

100 budgets municipaux passés au scanner du bonheur.

Ce mois-ci "Le Monde" a réalisé une enquête express sur les dépenses des communes bretonnes. Pour obtenir une idée des dépenses municipales par habitant, nous avons additionné le budget de fonctionnement et le budget d'investissement des villes (voir nos encadrés). Ces montants ont été ensuite divisés par le nombre d'habitants. Le chiffre obtenu donne ainsi une idée assez précise de "l'aisance" des communes comparées, plus il est élevé, plus on est censé s'y vivre mieux.

Afin d'avoir un regard juste sur les écarts observés entre les communes d'un même département, il faut prendre en compte différents facteurs. Par exemple, si la commune est située dans un milieu rural ou urbain. En effet, un petit village du Finistère ne possède pas la même distribution de services qu'une grande ville. Il arrive souvent que certaines petites communes ne possèdent pas le tout-à-l'épand. Cela implique des charges financières plus importantes. D'autres facteurs sont à prendre en compte : le nombre de résidences secondaires, l'impact du tourisme, le coût des sociétés chargées du ramassage des ordures...

Combien votre maire dépense pour vous ?

NOM DE LA VILLE	MONTANT DU BUDGET FONCTIONNEMENT + INVESTISSEMENT EN FRANCS	NOMBRE D'HABITANTS	INDICE EN FRANCS (prix de base de 100 par le nombre d'habitants)
COTES D'ARMOR (22)			
QUINTIN	21 266 000	2662	8173
GUINGAMP	78 206 461	7905	9892
RENNES	2 813 810	455	4448
PLUHA	32 806 111	4200	7834
CORLAY	7 509 539	1044	7193
REICHAU	40 309 800	4070	8168
TREGASTEL	27 006 086	2236	12 078
LANNON	189 288 674	18 252	9274
DIHAU	52 487 127	12 473	7184
PLANCOET	25 838 778	2567	10097
BROONS	32 520 170	2533	12 838
TRÉBÉZEN	2 782 879	201	11 006
LE FRANGÉ	14 344 780	900	15 938
SEZEL	11 401 177	1000	11 401
PERROS-GUIREC	86 203 000	7500	11 507
BELLE-ÉTOILE-TERRE	10 200 308	1078	9453
PLELAN-LE-PETIT	7 220 000	1544	4676
MOUHAN-LES-BACS	10 800 864	1390	7802
SIMONCOU-SOULLEM	25 926 953	1993	13 009
CALLAC	24 810 158	2618	9382
MOUC-AMETRANT	21 852 796	2089	10 506
AUDOURNAC	29 900 000	3060	9966
PLOURAGAN	89 393 650	10 779	8293
LEMOULY	110 203 750	10 348	10651

NOM DE LA VILLE	MONTANT DU BUDGET FONCTIONNEMENT + INVESTISSEMENT EN FRANCS	NOMBRE D'HABITANTS	INDICE EN FRANCS (prix de base de 100 par le nombre d'habitants)
FINISTÈRE (29)			
QUIMPERLÉ	118 530 761	11 417	10381
SEPOL-DE-LEON	75 283 392	7500	10 027
PLUGASTEL	40 608 144	11 170	3635
LOUARNÉZ	98 362 496	15 035	6542
DOUARNEZ	187 066 461	16 701	11 201
LE BIELOU	46 186 282	19 882	4344
SEZUN	14 088 907	1765	7982
BANNALEC	40 435 895	4910	8235
POINT-CROIX	15 961 399	1779	8972
LOUÏTEAULIN	55 530 645	5614	9891
PLUGAN-MEZEAU	60 090 759	4898	12 268
LANGLÉES	38 002 000	4970	7673
GURPIVAY	36 292 000	12 076	3013
LANNÉUR	20 951 921	2090	9986
ÉRET	954 011 405	153 099	6431
PLUGUEV-PONCET	12 612 281	1078	7158
CONCARNEAU	180 178 000	18 989	9488
PERIN-CARRÉ	2 764 760	7882	3503
CROIZON	56 490 581	8060	7009
ARZAN	6 118 128	1328	4942
PLEYBEN	26 000 748	2446	10 661
MORLAIX	152 772 000	17 817	8672
ILE DE BATZ	8 900 000	750	11 866
QUIMPER	650 000 000	62 540	10 393
EMOLLAS	20 515 655	1950	10 418

CE QUE COMPREND LE BUDGET DE FONCTIONNEMENT

- Les charges de gestion courante : ce sont les indemnités des élus, les aides sociales du département, le service incandide...
- Les charges financières constituant les intérêts d'emprunt, les dettes.
- Les charges exceptionnelles
- Les dépenses de fonctionnement imprévues
- Les charges à caractère général comportent l'eau et l'assainissement, les combustibles, les carburants, les fournitures d'entretien, les fournitures de voirie, les vêtements de travail, les livres, les disques et les cassettes, les locations mobilières, l'entretien des terrains, l'entretien du matériel roulant, les versements à des organismes de formation, les frais d'actes, de contentieux, les fêtes et cérémonies, les frais d'affranchissement, les frais divers de publicité, les frais de gardiennage, les taxes foncières, les impôts indirects, les taxes et impôts sur les véhicules...
- Les charges du personnel sont composées des multiples cotisations, des allocations versées à l'ASSEDIC
- Les dotations, fonds et réserves

- Les produits des services sont constitués par les concessions cimetières, les redevances de fonctionnement des ordres ménagers, les redevances service périscolaire...
- Les impôts et taxes sont composées des contributions directes, des permis de chasse...
- Les dotations et participations

- regroupent la dot touristique, la participation de l'Etat, du département, des groupements de collectivités...
- Les autres produits de gestion courante sont entre autres les redevances des Immeubles, les redevances foncières.
- Il y a encore les produits financiers, les produits exceptionnels, les excédents de fonctionnement reportés...

NOM DE LA VILLE	MONTANT DU BUDGET FONCTIONNEMENT + INVESTISSEMENT EN FRANCS	NOMBRE D'HABITANTS	INDICE EN FRANCS (prix de base de 100 par le nombre d'habitants)
MORBIDIAN (56)			
CARNAC	58 110 000	4322	13447
ROSELIN	22 800 402	2508	18068
LA TRINITE	7 736 687	600	19341
MUELLEC	29 990 150	3509	8548
ELLARE	26 915 599	3012	8936
MALESTROIT	25 839 982	2439	10266
CARENTOIR	19 764 487	2533	7408
LA GARDIÈRE	37 481 564	2278	16 454
HÉNÉBONT	105 404 790	13 813	7630
GUERNEC	5 351 900	841	6324
PLINDREY	42 882 436	4911	8693
QUERBER	83 794 000	6647	18 029
PORT-LOUIS	17 397 189	3006	5787
BELLE-VALE	8 994 997	735	8152
BURRY	16 828 000	2460	6840
LORENT	641 335 000	81 839	10 406
BELZ	30 300 190	3400	8912
SARZEAU	68 629 137	5319	12 983
CLEGUEREC	19 240 240	2752	6991
QUESTEMBERT	57 548 543	5284	10 788
MAURON	21 061 159	3426	6147
EDWIN	82 182 772	4908	12 958
AUBRY	108 014 477	10 509	10 275
VANNES	508 520 015	46454	10 449

Sources : Mairies

Le budget d'investissement

Ce budget a pour but de développer le patrimoine de la commune. Cela consiste en l'acquisition de terrains, de bâtiments ou encore de constructions. Pour financer ces gros travaux, les villes ont recours aux banques. Le remboursement de capital dépend du budget d'investissement. Le remboursement des intérêts dépend du budget de fonctionnement.

Enquête dans la galaxie bretonnante

RÉGIONALISX ET COMPAGNIE

FRANCE (CONQUÊTE RÉPUBLICAINE) 1999 APRÈS J.C.

Lire nos informations et notre enquête page suivante

Nous sommes en 1999 après Jésus-Christ. Depuis plus de 2000 ans, toute la France est unifiée dans la République une et indivisible... Toute ? Oui ! Mais une région administrative peuplée d'une poignée d'irréductibles résiste encore et toujours à ceux qu'ils appellent les Jacobins. Et ça cogite pas mal dans les garnisons des camps retranchés du RPR, du PS, de l'UDF, du PC et du FN pour savoir comment les amadouer et les récupérer...

Les combats fratricides de la gauche bretonne...

Les combats fratricides de la gauche bretonne, ce tirait presque oublier l'aile droite de l'Emgann (le mouvement breton). On l'on retrouve L'avenir de la Bretagne. Après avoir servi le MOB et SAV, cette revue est depuis 1981 l'organe du Parti pour l'Organisation d'une Bretagne Libre (POBL) qui, on l'a vu compte, doit beaucoup au vieux MOB. Affirmant transcender les clivages droite-gauche, le POBL ne s'avoue pas moins proche des idées de Jean-Yves Cozan - lui-même ancien du MOB et ex-adjoint direct de l'UDF - vice-président de la région Bretagne et membre du Club Idées-Acteurs d'Alain Madelin.

On ne s'étonnera pas qu'un parti comme Emgann, qui se refuse à condamner "la lutte armée en tant que telle" et tend à confondre la Bretagne avec le Chiapas, brille surtout par son absence aux élections. Pour d'autres raisons, le POBL ne se signale pas non plus par son activisme électoral. En 1998, le parti n'a pas réussi à présenter de liste, même d'ouverture, aux Régionales.

Profitant de cet état de fait, c'est donc l'UDF qui occupe l'espace politique régionaliste. A l'occasion de son congrès de novembre 98, auquel assistaient des représentants du PS, du PC et des Verts, l'UDF avait multiplié les appels du pied à ses "partenaires" de gauche. Mais pour faire liste commune, les régionalistes revendiquaient une place éligible par département. "Trop gourmand", avait répondu Jean-Yves Le Drian, député maire PS de Lorient, estimant manifestement que la greuille régionaliste voulait se faire aussi grosse que le bonnet républicain.

L'intime des partis "traditionnels" vis-à-vis des régionalistes bretons ne manque d'ailleurs pas de gêner ces derniers. Certains titans locaux du PS ont toujours su faire preuve d'opportunisme vis-à-vis de la cause bretonne. Louis Le Penec, ex-ministre de l'Agriculture, sénateur et élu au Conseil général du Finistère en charge des relations du département avec l'Europe, a signé à l'occasion des Séminaires 98 un engagement pour la reconnaissance du peuple breton. Cette même année, Ber-

nard Poinçon, le maire de Dolmeur, rendait un rapport visé à la ratification de la Charte européenne sur les langues minoritaires. Avec l'objectif manifeste d'occuper le terrain face aux régionalistes. Quant à Jean-Yves Le Drian, il n'a pas hésité à proposer de débattre sur un statut spécifique de la Bretagne. Au moment même où l'UDF réclamait à corps et à cris un statut particulier calqué sur celui de la Nouvelle-Calédonie. Le résultat de ces prises de positions, c'est un transfert conséquent de voix, naturellement destinées aux régionalistes, vers le PS.

Si l'électoratisme des socialistes ne fait pas les affaires des partis bretons, les convictions des Verts viennent encore compliquer la donne. Les écologistes ont envisagé un temps d'ouvrir leurs listes pour les Européennes 98 à la plus controversée Fédération Régions et Peuples Solidaires - Didier Daeninckx en dénonça certains éléments extrémistes flamands - à laquelle appartenait tant l'UDF que son satellite Frankiz Breizh. Le projet abandonné, les éclos prétendent donc en leur seul nom une Europe des régions, coupant là aussi l'herbe sous le pied des régionalistes.

À défaut de pouvoir se compter dans les urnes, partis autonomiste, fédéraliste et indépendantiste espèrent se compter dans les coeurs. Et, condamnant la sur-enchebre, c'est celui qui lancera le cri le plus déchirant en matière de "pénologie linguistique" et de "barbarie jacobine". Au risque, quelle que soit la justesse des revendications, de donner une fois encore l'image d'un Emgann pleurnichard et ne survivant que par la polémique. C'est Emgann restaurant de condamner les méthodes de l'ETA, l'UDF lançant une fatwa contre Charles Heblouin et de "fascisme" anti-Bretons (sic), ou POBL applaudissant à la proclamation de la chimérique "Pandémie par Umberto Bossi, le dirigeant populaire de la Ligue du Nord italienne. Et on se vient à se demander si la Bretagne a les partis politiques qu'elle mérite. Les qu ?

Homardo di Casirgahi

Les années noires

Régionalisme et séparation ne datent pas d'hier. Dès 1898, apparaît l'Union Régionaliste Bretonne (URB), bientôt suivie, en 1911, par la Fédération Régionaliste Bretonne (FRB). 1927 et 1932 marquent les apparitions respectives du Parti Autonomiste Breton (PAB) et du Parti Nationaliste Breton (PNB). Leur journal se nomme Breiz Atao (Bretagne toujours). C'est le PNB qui, en 1940, va sombrer dans la collaboration sous l'impulsion de deux de ses fondateurs, Olier Morvan et Calisto Tané. En 1944, Laine s'engage militairement aux côtés des Allemands. C'est la création de la milice bretonne Suzanne Perrot.

Dans un autre style, la collaboration locale avec les milieux culturels. En 1940, Roger Rannou, dont la méthode d'apprentissage du breton n'est plus à présenter, est responsable des services en breton de la station allemande Radio Rennes. Il y retrouve Taldir Jaffrenou, le grand druide de la bordée de Bretagne. En 1942, un autre grand druide (de la Keredon Getiaki), Morvan Marchal, le créateur de Breiz Atao et de Gwenn Ha Du, publie sous son nom initiales Actonnois sa satisfaction face au monde qui se construit sous ses yeux. Il ajoute : "Ce monde neuf devra donc beaucoup, par le peuple qui le construit et par son chef, à l'esprit norique."

AVOC EMGANN BRETAGNE LIBRE ET SOLIDAIRE

EMGANN BP 71 22280 Gwengamp Cedex
S'AFFIRME POUR UNE BRETAGNE INDÉPENDANTE ET APPELLE À LA CRÉATION D'UN EXÉT BRETON
Nombre d'élus : 0
Nombre de militants estimés : une centaine



Frankiz BREIZH

RECLAME L'AUTONOMIE DU CADRE DE LA REPUBLIQUE
Nombre d'élus : 10
Nombre de militants estimés : de 300



UDB

RECLAME AUSSI L'AUTONOMIE DE LA BRETAGNE DANS LA REPUBLIQUE
Nombre d'élus : 100
Nombre de militants estimés : 2 000



P.O.B.L. démocratique bretonne

MILITE POUR UNE FÉDÉRATION DE RÉGIONS AU NOUVEAU EUROPÉEN
Nombre d'élus : 0
Nombre de militants estimés : cent

N°3, Mars 1999.

N°3, Mars 1999.

Les Hommes Breton



ZIZANIE CHEZ LES RÉGIONALISTES

progrégionalistes, les mouvements régionalistes bretons se militant pas franchement la main dans la main. Entre les autonomistes, qui souhaitent d'une Bretagne "libre" dans la République, les indépendantistes, qui réclament tout simplement la création d'un État breton et les fédéralistes qui s'inspirent du modèle bascoque, c'est la zizanie. Panorama souvent de ces différents régionalismes culturels et à la radicalisation pour exister en politique comme la motte de beurre dans la haute anan.

LE MILITANTISME CULTUREL

La culture peut parfois plus que la politique. En 1977, à l'issue d'un meeting à Plomelin, Valéry Giscard d'Estaing reçoit sept personnalités de mouvement culturel breton, dont Per Denec (actuel vice-président de l'Institut Culturel de Bretagne) et Yvonig Gicquel (actuel président du Institut et président de Coop-Breizh. Gicquel est attendri par ces "représentants d'associations culturelles situées à la limite des mouvements autonomistes", dit Giscard. Dans les mois qui suivent est adoptée une Charte culturelle prévoyant la mise en place d'un Conseil Culturel de Bretagne (CCB) et d'un Institut Culturel de Bretagne (ICB). Ces structures sont chargées de faire connaître les milieux culturels des subventions de la Région. Ce qui permet aux mouvements linguistiques d'obtenir que l'État français arrête l'arrêt des attentats de FLB en l'échange de ces subventions. Une chose est sûre en tout cas : les retombées de la Charte culturelle ont apporté à la culture bretonne le sang neuf qui lui manquait. Avec le risque immense, inhérent à toute culture subventionnée, que ceux qui tiennent les commandes de la perturbation soient en position de réaliser un véritable hold-up culturel à l'échelle d'une région.

EUROPE

Comment la Bretagne espère décrocher le gros-lot

Les régionalistes, pas seulement les bretons, ont raison d'être européens. Fédéralistes et libéraux - leur convergence d'intérêt est directe. Le traité d'Amsterdam, après celui de Maastricht, consacre le projet régionaliste au moins autant que le projet libéral. En retenu, qui ne le veuille ou non, au parlementaire au moins autant que le projet libéral. En retenu, qui ne le veuille ou non, au parlementaire au moins autant que le projet libéral.

Après le traité d'Amsterdam, après celui de Maastricht, consacre le projet régionaliste au moins autant que le projet libéral. En retenu, qui ne le veuille ou non, au parlementaire au moins autant que le projet libéral.

Après le traité d'Amsterdam, après celui de Maastricht, consacre le projet régionaliste au moins autant que le projet libéral. En retenu, qui ne le veuille ou non, au parlementaire au moins autant que le projet libéral.

Après le traité d'Amsterdam, après celui de Maastricht, consacre le projet régionaliste au moins autant que le projet libéral. En retenu, qui ne le veuille ou non, au parlementaire au moins autant que le projet libéral.

Après le traité d'Amsterdam, après celui de Maastricht, consacre le projet régionaliste au moins autant que le projet libéral. En retenu, qui ne le veuille ou non, au parlementaire au moins autant que le projet libéral.

Après le traité d'Amsterdam, après celui de Maastricht, consacre le projet régionaliste au moins autant que le projet libéral. En retenu, qui ne le veuille ou non, au parlementaire au moins autant que le projet libéral.

Après le traité d'Amsterdam, après celui de Maastricht, consacre le projet régionaliste au moins autant que le projet libéral. En retenu, qui ne le veuille ou non, au parlementaire au moins autant que le projet libéral.

Après le traité d'Amsterdam, après celui de Maastricht, consacre le projet régionaliste au moins autant que le projet libéral. En retenu, qui ne le veuille ou non, au parlementaire au moins autant que le projet libéral.

Après le traité d'Amsterdam, après celui de Maastricht, consacre le projet régionaliste au moins autant que le projet libéral. En retenu, qui ne le veuille ou non, au parlementaire au moins autant que le projet libéral.

Après le traité d'Amsterdam, après celui de Maastricht, consacre le projet régionaliste au moins autant que le projet libéral. En retenu, qui ne le veuille ou non, au parlementaire au moins autant que le projet libéral.

Le Comité des régions de l'Union européenne:

institué par le traité de Maastricht, cette institution méconnue étend de plus en plus ses pouvoirs...

Institué par le Traité de Maastricht et installé le 9 mars 1994, le Comité des régions est l'organe de consultation et de représentation des collectivités locales et régionales de l'Union européenne, qui peuvent ainsi faire entendre leur voix dans l'élaboration et l'application des politiques communautaires.

Depuis le Traité d'Amsterdam, après ratification par les 15 États membres de l'Union européenne, les domaines obligatoires de consultation du Comité des régions sont élargis à l'environnement, la politique de l'emploi, la formation professionnelle, le fonds social européen, la FSE, la coopération transfrontalière, les transports.

Le Comité des régions se réunit en Assemblée plénière cinq fois par an. Il a, depuis sa création, adopté près de 200 avis sur un large éventail de questions comme par exemple sur :

- le développement des réseaux de télécommunications de transports et d'énergie,
- la lutte contre le cancer et le SIDA, ou encore, en faveur de :
- l'accès à l'éducation tout au long de la vie.

L'Assemblée plénière rend des avis adressés au Conseil de l'Union européenne et à la Commission européenne. Elle réunit 222 membres représentant les collectivités régionales et locales, nommés pour 4 ans, par le Conseil de l'Union européenne sur proposition des gouvernements; leur mandat est renouvelable.

Les 24 membres français sont élus d'un Conseil régional, général ou municipal :

- Marie-Thérèse Aiguier (Vendée), Jean-François Bazin (Bourgogne), Marc Ballet (Basse-Normandie), Jacques Blanc (Languedoc-Roussillon), Marie-Christine Bianchi (Nord-Pas-de-Calais), Yannick Bodin (Île de France), Martine Bureau (Loire-Atlantique), Marie-Gonviève Broissat (Côte d'Or), Michel Delabarre (Lorraine), Claude Durand (Picardie), François

Geindre (Basse-Normandie), Valéry Giscard d'Estaing (Anjou), Roland Hugot (Pas-de-Calais), Jean-Louis Joseph (Vendée), Antoine Karam (Guyane), Michel Lafay (Santargues), Chet, Olivier (Mayenne), Jacques Volade (Aquitaine), Dominique Vivant (Normandie), Jean-Jacques Wolter (Midi-Pyrénées), les élus ont été nommés le 26 janvier 1998 pour 4 ans.

Les représentants des autres pays de l'Union européenne sont des élus des organisations territoriales propres à chaque pays :

- Indes, districts et municipalités en Allemagne,
- communautés, provinces et communes en Belgique,
- comités, conseils généraux et municipalités en Suède...

Il y a huit commissions plénières et quatre sous-commissions chargées de préparer les travaux de l'Assemblée plénière :

- développement régional, développement économique, finances locales et régionales,
- aménagement de l'espace, agriculture, chasse, pêche, forêt, mer et montagne,
- Sous-commission : tourisme, espace rural,
- transport et liaisons de communication,
- politiques urbaines,
- aménagement du territoire, environnement et énergie,
- éducation, formation,
- Europe des citoyens, recherche, culture, jeunesse et consommateurs.

Le Bureau qui réunit 30 membres, est élu pour 2 ans; il organise les travaux des Commissions et prépare les décisions qui seront soumises à l'Assemblée plénière. Le président, élu pour 2 ans par l'Assemblée plénière, représente et dirige le Comité des régions.

Manfred Dammayr, ministre des Affaires Régionales et européennes de l'Autriche, a été élu à la présidence le 15 février 1998. Le Secrétaire général assure l'exécution des décisions prises par le Bureau et le Président.

Le Comité des Régions - 75 rue Belliard - B-1040 Bruxelles - tél. (00) 322 282 21 55 - fax (00) 322 282 20 85 - Site Internet: http://www.coe.eu.int

Déjà plus des trois quarts des cantons bretons sont soutenus financièrement par l'Europe



Source : Commission

Legende

En rose apparaissent les cantons pouvant bénéficier, jusqu'à la fin de 1999, des aides aux zones en déclin industriel. Il s'agit d'un dispositif très large visant à la création de 10 000 emplois. Sont concernées par exemple, la réhabilitation des friches portuaires de Brest et Lorient.

En vert apparaissent les cantons pouvant bénéficier du FSE au développement des zones rurales. Là encore, l'objectif annoncé est la création d'un emploi dans le secteur agricole et surséculaire. Également visé par ce dispositif, la valorisation de territoires, dont devraient bénéficier directement Carhaix, Brest, Lorient, Ploëur et Morlaix.

Montant global : près de 500 millions de francs.

Montant global : près de 800 millions de francs.

Montant global : près de 500 millions de francs.

Montant global : près de 800 millions de francs.

Montant global : près de 500 millions de francs.

Montant global : près de 800 millions de francs.

Montant global : près de 500 millions de francs.

Montant global : près de 800 millions de francs.

Montant global : près de 500 millions de francs.

Montant global : près de 800 millions de francs.

Montant global : près de 500 millions de francs.

Montant global : près de 800 millions de francs.

Montant global : près de 500 millions de francs.

Montant global : près de 800 millions de francs.

Montant global : près de 500 millions de francs.

Le bonheur d'apprendre selon DIWAN

L'aventure Diwan a commencé en 1977 à Lampaul-Ploaldal, avec l'ouverture de la première école maternelle en langue bretonne. A l'origine, nul ne s'en cache, la démarche est militante, culturelle, et politique. Avec Diwan, c'était la survie de la langue et de la culture bretonnes qui se jouait et le réveil de ceux que tout le monde appelle "la génération sacrifiée". Depuis lors, écoles maternelles, primaires, collèges et lycées ont fleuri ça et là, accueillant aujourd'hui près de 2000 élèves.

Il faut dire - et c'est une des raisons du fantastique développement de Diwan - que l'enseignement y est de qualité. Le breton, seule langue parlée dans les petites classes, constitue un exceptionnel tremplin vers l'apprentissage d'autres langues. Et ce système éducatif, basé sur le bilinguisme précoce et l'immersion totale, fonctionne. Pourquoi ? Peut-être parce que ces écoles sont aussi bien ancrées dans la réalité. A Diwan, l'enseignement suit les programmes officiels, à la différence près que les cours sont en breton! Et quelle meilleure preuve de cette réussite que la progression annuelle de 15% d'inscriptions supplémentaires?

VISITE DANS UNE DES ÉCOLES OÙ LES ENFANTS SE RETROUVENT PLONGÉS AU COEUR DE LA CULTURE BRETONNE.

Le directeur, hormis le panneau "Skol Diwan Nantes" (école Diwan de Nantes), n'en différencie cette école d'une autre. Le bâtiment ancien rappelle ceux qui passent devant des souvenirs d'enfance qui sentent la craie, le chocolat, les billes et corde à sauter. A Nantes, les élèves Diwan sont moins d'une centaine, 90 exactement, répartis sur deux sites bien-ôtés réunis à la rentrée prochaine,

car l'école dédoublage. Côté fonctionnement, l'école est gratuite et ouverte à tous, et, comme le précise l'article 1 de la Charte de Diwan, elle assure une éducation à "tous les enfants, sans distinction socioprofessionnelle, philosophique ou politique". D'ailleurs les parents ne sont pas tous bretons ni même bretonnais. Certains viennent de la région parisienne, du Limousin ou d'encore plus loin, de Martinique et de Belgique. Il n'y a finalement qu'un tout petit nombre d'enfants dont les parents sont bilingues. Mais "se n'est pas un handicap" assurent les instituteurs. Presque tous les parents avouent même "le parler plutôt mal (le breton)", le comprendre un peu. Certains s'y mettent "mais à l'âge adulte, c'est plus difficile". Et bien souvent, les enfants sont très contents ou amusés de cet apprentissage tardif. Car le breton, c'est leur domaine réservé: "Ils en font un atout. Une sorte de code entre frères et sœurs, interdits aux parents! D'autres préfèrent apprendre eux-mêmes leur parents, disant qu'ils et à quelques mots ou expressions "précise Korti, institutrice de la Grande-section de maternelle. Même les instituteurs, pour la plupart d'entre eux, sont venus tardivement au Breton, tous (ou presque), à l'âge adulte. Comme une révélation. Pour Christophe, instituteur des CP-CE1, ce fut après une expérience peu concluante de professeur de français en banlieue parisienne. Pour Fulub, instituteur des Petites et Moyennes sections de maternelle, c'est après son service militaire, "lassé de ne pouvoir approfondir sa passion de la culture bretonne qu'il voulait découvrir à travers les textes".

L'organisation de la vie scolaire, notamment sur le plan des horaires, est très classique. Mais avec un peu plus de souplesse tout de même car Diwan est une école associative. Aussi, les parents ont-ils leur mot à dire sur le fonctionnement de l'école. Les cours commencent à 9h et se terminent à 16h30. Un centre de

loisir est ensuite organisé, avec du personnel payé par l'association. Cela permet aux parents qui travaillent tard, ou loin, ou en retard, de récupérer leurs enfants jusqu'à 18h45 et de les déposer le matin vers 8h. Certains font plus de trois quarts d'heure de transport pour déposer chaque jour leurs enfants. Motifs? Mais "le jeu en vaut la chandelle" disent-ils, car est par l'enseignement que se fait la différence avec les autres écoles. Et aussi les effectifs. Ici, point de classes surchargées ou 30 élèves se partageant difficilement une seule institutrice! Au contraire, chaque section ne compte guère plus de 16 ou 17 élèves. Exactement "18 en petite et moyenne maternelle, 12 en grande section, 17 en CP-CE1 et 18 en CE2-CM1-CM2" précise Fulub.

DU BRETON, RIEN QUE DU BRETON

Dés qu'on pénètre à l'intérieur, pour le visiteur non bretonnant, il part la géographie des lieux et le mobilier, rien n'est familier. Sur les portes, on lit "Kouevka" (dortoir) ou "Skrivour" (secrétaire) "Klas" (salle de classe). Même les broutilles de couleur ressemblent pas à ceux des autres écoles - élèves, instituteurs, tout le monde parle breton. Le non initié peut se sentir comme étranger, car cette langue n'a rien ou si peu de commun avec le français. Mais, quelle surprise de voir des parents de 3 ou 4 ans à peine la manier avec aisance, passant sans mal d'une langue à l'autre. A Diwan, en maternelle, l'enseignement ne se fait qu'en breton. Si la première année, "les enfants comprennent plus qu'ils ne parlent", le langage se développe vraiment en moyenne section pour atteindre un niveau impressionnant en CP. D'ailleurs, c'est en breton que les enfants apprennent à lire, "plus facile phonétiquement" précise Christophe. Le français n'est introduit qu'en CE1 et de manière extrêmement limitée. (voir encadré)



30 élèves dans les classes ne dépassent rarement dans le privé, pour le public.

UNE PÉDAGOGIE ACTIVE

A Diwan, pas de pédagogie imposée. Chaque instituteur est libre d'enseigner comme il l'entend. Chez Fulub, instituteur des Petites et moyennes sections de maternelle, l'enfant est très tôt "responsabilisé". Tout est à portée de petites mains. "Lorsqu'un enfant veut dessiner, il va lui-même chercher feuilles et crayons. Les cahiers ne sont pas toujours très soignés mais au moins les enfants ont la satisfaction d'avoir tout fait eux-mêmes". Outre l'immersion totale, à Diwan, on favorise le développement et la responsabilisation des enfants dès le plus jeune âge. Et les enfants ne s'en portent pas plus mal. La cour de récréation respire la joie de vivre. Il y a même ce petit garçon de 5 ans, Servann, qui parle avec enthousiasme de ce qu'il appelle "sa petite école". "Il y sent bien. Comme en famille. Dans la classe des grands, CE2-CM1-CM2, comme dans toutes les classes à plusieurs niveaux, chaque groupe s'affaire lui, c'est le domaine de Gérard. Cette année, les enfants ont fait une sortie à l'étude à Guérande, c'est pourquoi ils travaillent sur Beatrix de Balzac, dont l'ouvrage se situe dans la région. Un livre qui ne fait pas l'unanimité, loin de là. On entend de-ci de-là chez les CM quelques soupire: "quel livre pénible", comme dans toutes les écoles. C'est à partir de ce livre que ce soir, les enfants doivent préparer, dans le cadre de leur "laboratoire" (devoirs du soir), une leçon de grammaire à l'attention des autres. Dans cette classe, le système instauré est la démocratie. "Au début de l'année, un "gouvernement" a été élu, au sein duquel chacun, élèves et professeur, a sa place. Des ministres, avait chacun une affectation bien précise, veillent au bon fonctionnement de la classe: le ministre de la propriété de la clas-

seul. Cette année, ils vont découvrir des langues vivantes comme l'anglais, l'espagnol, ou le portugais mais aussi l'occitan, l'occitan ou le gallois. Et quelques langues mortes. Pour leur faire comprendre comment meurt une langue, l'autre s'écrira "palle". C'est Fulub, qui se charge. Il est professeur de langues de formation. Après cette introduction, de la 2ème trimestre, les CE2 commencent l'anglais (1h15 par semaine).

Quelle langue en quelle classe ?

Maternelle : 26 heures de classe tout en breton
CP : 26 heures tout en breton
CE1-CE2-CM1 : 24 heures en breton, 2 heures en français
CM2 : 17 heures en breton, 6 heures en français
6ème-5ème : 22,5 heures en breton, 6,5 heures en français et 8 heures d'introduction à l'anglais
4ème : l'anglais devient véhicule d'enseignement 5,5 heures, 22,5 heures en breton, 6,5 heures en français et introduction d'une quatrième langue (espagnol ou allemand) 4 heures
3ème : Trois langues deviennent véhicules d'enseignement : breton 18,5 heures, français 6,5 heures et quatrième langue 4 heures

seul. Et chaque vendredi se tient un "conseil où chacun peut exprimer critiques et remarques". Ainsi les enfants prennent véritablement part à la vie de la classe, toujours impliqués et responsables.

UN TREMPIN VERS LES LANGUES

Mais la vraie force des écoles Diwan, c'est bien sûr le bilinguisme en immersion totale et un enseignement qui fait, dès le primaire, la part belle aux langues étrangères. "Pour montrer aux enfants qu'il n'y a pas que le breton ou le français" explique un ins-



Dans les cabinets de l'école

tituteur. Cette année, ils vont découvrir des langues vivantes comme l'anglais, l'espagnol, ou le portugais mais aussi l'occitan, l'occitan ou le gallois. Et quelques langues mortes. Pour leur faire comprendre comment meurt une langue, l'autre s'écrira "palle". C'est Fulub, qui se charge. Il est professeur de langues de formation. Après cette introduction, de la 2ème trimestre, les CE2 commencent l'anglais (1h15 par semaine).

Paroles de parents

A 16h30, comme dans toutes les écoles à l'heure de la sortie, un à un les parents arrivent. Ici pas de cohue ni tabu bobu. Les petits effectifs facilitent l'entre-tenement. L'ambiance est bon enfant, familiale, gaie. Tout le monde se connaît et se parle. Des nouvelles sont même organisées des parents repartent avec trois, quatre ou cinq enfants. D'autres, qui cultivent bien, déposent des sacs de légumes pour ceux qui n'ont pas de jardin. Ils regardent le courrier, les affichettes. L'école, à structure associative, a besoin de bras. Ici on demande des volontaires pour aller faire les courses pour le goûter des enfants. Là, pour coller des affiches pour faire connaître l'école. Facile dans ces conditions de communiquer avec les parents. Pour certains, la démarche est militante. C'est le cas de Roger Adely qui revendique "son appartenance à la Bretagne"

DES PARENTS IMPLIQUÉS DANS LA VIE QUOTIDIENNE DE L'ÉCOLE

Au-delà de la Bretagne, les autres sont très impliqués dans le fonctionnement de l'école. A travers l'association, ils prennent part



Une école comme les autres

de monde. Les parents séduits par les petits effectifs, le bilinguisme ou le militantisme n'hésitent pas à franchir le pas et certains n'hésitent pas à les considérer comme des écoles d'élite. Il faut dire que, peu importe la première langue enseignée, ce qui se forme est ce sont des réflexes linguistiques qui prennent racine dès le plus jeune âge.

Chronologie

- 1977 création de la première école maternelle
- 1980 première classe primaire
- 1982 première convention avec l'éducation nationale
- 1986 signature du plan d'intégration de 31 enseignants
- 1988 signature d'un protocole d'accord fixant les modalités de fonctionnement des écoles Diwan et la participation financière de l'Etat et des collectivités locales
- 1989 ouverture de la région Bretagne, ouverture de Diwan
- 1990 convention avec l'éducation nationale pour 51,5 postes sous statut de maîtres contractuels
- 1993 accord cadre avec l'éducation nationale, réaffectation de la convention de 1990, titularisation de 3 enseignants comme instituteurs publics, puis 6 autres comme professeurs des écoles
- 1994 ouverture de lycée Diwan à Brest
- 1995 ouverture de deuxième collège
- 1997 première promotion de bacheliers Diwan à passer le bac

Diwan en chiffres

25 écoles maternelles
 24 écoles primaires
 3 collèges
 1 lycée
 Près de 2000 élèves en 1998/1999
 130 emplois : instituteurs, stagiaires, professeurs, vacataires, directeurs, coordinateurs, enseignants.



Un école comme les autres

Qu'en pense l'Éducation Nationale ? Au Rectorat, on appuie à la lettre la loi Debré, qui régit les écoles privées, confessionnelles ou non. Complètement, comme le souligne Madame Hénaff, as secrétaire générale de l'Académie de Rennes, se déplaçant, pour la plupart des gens, les mots "écoles bilingues" sont toujours associés à Diwan, alors qu'il existe des écoles publiques bilingues et des écoles privées confessionnelles. Mais, elles ne bénéficient pas de la même réputation que les écoles Diwan.

Qui finance les écoles Diwan ?

Les écoles Diwan sont financées : par l'Etat, qui remédie un nombre d'instituteurs correspondants aux quotas minimum nationaux déficitaire; par Diwan, pour les autres instituteurs. Car c'est une constante de veiller au respect des petits effectifs; par les communes, qui versent comme à toutes les autres une subvention par élève inscrit par école (entre 2000 et 3000 F);

par les dons, qui sont déductibles des revenus déclarés et se traduisent par une économie d'impôts ne pouvant dépasser 1,75% du revenu imposable pour les particuliers et 20% pour les entreprises. Ces dons arrivent de partout. Bretagne, Paris et même des États-Unis; par les subventions diverses de l'Europe, des Conseils Régionaux, des Finistères, des Côtes d'Armor, etc...

par les dons, qui sont déductibles des revenus déclarés et se traduisent par une économie d'impôts ne pouvant dépasser 1,75% du revenu imposable pour les particuliers et 20% pour les entreprises. Ces dons arrivent de partout. Bretagne, Paris et même des États-Unis; par les subventions diverses de l'Europe, des Conseils Régionaux, des Finistères, des Côtes d'Armor, etc...



Les grosses pierres DE CARNAC

par Gustave Flaubert.

En visite à Carnac, l'écrivain ne s'embarrasse pas de mythologie pour décrire le célèbre alignement. À relire pour vérifier que certaines "légendes" courent encore...

Voilà donc ce fameux champ de Carnac qui a fait écrire plus de sottises qu'il n'a de cailloux ; il est vrai qu'on ne rencontre pas tous les jours des promenades aussi rocailleuses. Mais, malgré notre penchant naturel à tout admirer, nous ne vîmes qu'une facétie robuste, laissée là par un âge inconnu pour exercer l'esprit des antiquaires et stupéfier les voyageurs. On ouvre, devant, des yeux naïfs et, tout en trouvant que c'est peu commun, on s'avoue cependant que ce n'est pas beau. Nous comprîmes donc parfaitement l'ironie de ces granits qui, depuis les Druides, rient dans leurs barbes de lichens verts à voir tous les imbéciles qui viennent les visiter. Il y a des gens qui ont passé leur vie à chercher à quoi elles servaient et n'admirez-vous pas d'ailleurs cette éternelle préoccupation du bipède sans plumes de vouloir trouver à chaque chose une utilité quelconque ? Non content de distiller l'océan pour saler son pot-au-feu et de chasser les éléphants pour avoir des ronds de serviette, son égoïsme irrite encore lorsque s'exhume devant lui un débris quelconque dont il ne peut deviner l'usage.

-A quoi cela était-il bon ? Était-ce un temple ?

Un jour, saint Cornille poursuivi sur le rivage par des soldats allait tomber dans le gouffre des flots, quand il imagina de les changer tous en autant de pierres, et les soldats furent pétrifiés. Mais cette explication n'était bonne tout au plus que pour les niais, les petits enfants, et pour les poètes, on en chercha d'autres. (...)

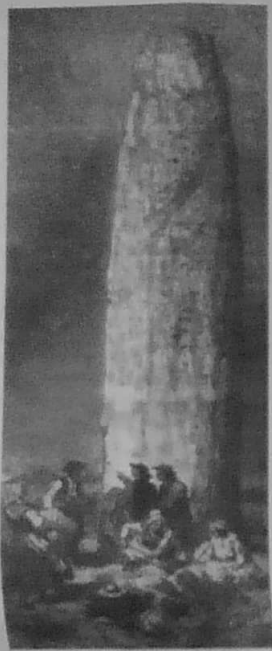
Puis on alla chercher les Grecs, les Égyptiens et les Cochinchinois ! Il y a un Karnak en Égypte, s'est-on dit, il y en a un en Basse-Bretagne. Or, il est probable que le Carnac d'ici descend du Karnak de là-bas ; cela est sûr ! Car là-bas, ce sont des sphinx, ici des blocs ; des deux côtés c'est de la pierre. D'où il résulte que les Égyptiens (peuple qui ne voyageait pas) sont venus sur ces côtes (dont ils ignoraient l'existence), y auront fondé une colonie (car ils n'en fondaient nulle part), et qu'ils y auront laissé ces statues brutes (eux qui en faisaient de si belles), témoignage positif de leur passage (dont personne ne parle).

Ceux qui aiment la mythologie ont vu là des colonnes d'Hercule ; ceux qui aiment l'histoire naturelle y ont vu une représentation du serpent Python, parce que, d'après Pausanias, un amas de pierres semblables, sur la route de Thèbes à Elissonne, s'appelaient la tête du serpent, « et d'autant plus que

les alignements de Carnac offrent des sinuosités comme un serpent ». Ceux qui aiment la cosmographie y ont vu un zodiaque, comme M. de Cambry entre autres, qui a reconnu, dans ces onze rangées de pierres, les douze signes du zodiaque, « car il faut dire, ajoute-t-il, que les anciens Gaulois n'avaient que onze signes au zodiaque ».

Ensuite un membre de l'Institut a conjecturé que ce pouvait bien être le cimetière des Vénètes, qui habitaient Vannes, à six lieues de là, et lesquels fondèrent Venise comme chacun sait. -Un autre a pensé que ces bons Vénètes vaincus par César élevèrent ces pierres à la suite de leur défaite, uniquement par esprit d'humilité et pour honorer César. Mais on en avait assez des cimetières, du serpent et du zodiaque ; on se mit en quête et l'on trouva un temple druidique.

Le peu de documents authentiques que nous avons, épars dans Plin et dans Dion Cassius, s'accordent à dire que les Druides choi-



sissaient pour leurs cérémonies religieuses des lieux sombres, le fond des bois » et leur vaste silence ». Aussi, comme Carnac est au bord de la mer, dans une campagne stérile, où il n'a jamais poussé autre chose que les conjectures de ces Messieurs, le premier grenadier de France, qui ne me paraît pas en avoir été, le premier homme d'esprit, suivi de Pelloutier et de M. Mahé (Chanoine de la cathédrale de Vannes), a conclu que c'était un temple des Druides dans lequel on devait aussi convoquer les assemblées politiques. (...)

Pour en revenir aux pierres de Carnac (ou plutôt les quitter), que si l'on me demande, après tant d'opinions, quelle est la mienne, j'en émettrai une irréfutable, irréfragable, irrésistible, une opinion qui ferait reculer les tentes de M. de la Sauvagère et pâlir l'Égyptien Penhoët, qui casserait le zodiaque de Cambry et hacherait le serpent Python en mille morceaux. Cette opinion, la voici : les pierres de Carnac sont de grosses pierres !

Petits et GRANDS secrets des mariages traditionnels

Il paraît que le mariage revient à la mode. Le Homard a donc retrouvé quelques coutumes des différents pays bretons pour réussir les noces. À méditer...

Dans toute la Bretagne, la jeune future mariée est habillée, obligatoirement au rez-de-chaussée de sa maison natale, par les jeunes filles d'honneur. Normalement, la robe de la mariée n'est jamais blanche, contrairement à une idée reçue, mais rouge, soutenu de plusieurs galons ou dans le bas. Chaque tour de galon symbolise l'équivalent de 1000 écus de dot. Sur la coiffe, on dispose des petits fragments de miroirs, symbolisant chacun l'équivalent de 100 écus de dot. Traditionnellement, la robe était conservée dans la famille, plusieurs siècles parfois, et transmise à chaque nouveau mariage. La robe rouge et or ne devait être portée qu'un seul jour, même si la noce durait plusieurs jours.

♦ LA TRADITION DES COUPS DE FUSIL

Aujourd'hui abandonnée, cette coutume voulait que les mariés, à la sortie de l'église, soient salués par trois tirs de fusil. Étonnant et bruyant.

♦ LA TRADITION DE LA SOUPE DE LAIT

Encore assez largement pratiquée partout en Bretagne, celle-ci consiste, pour les amis des mariés,

à leur faire déguster, sur le lit de noce, avec une cuillère percée, une soupe composée de lait et de pain coupé en chapellet. Les amis, assis au pied du lit ou les mariés sont couchés, assistent à la dégustation et ne se retirent que lorsque la marmite est terminée. Bourratif !

♦ COUTUME SPÉCIFIQUE À PLOUGASTEL DAULAS

Autrefois, jusqu'au début du siècle, on célébrait ici les mariages collectivement, en un seul jour de l'année, à la mi-février. C'est l'évêque de Quimper qui procédait en personne à la cérémonie. Les jours de mariage à Plougastel étaient une cérémonie courue et réputée dans tout le département et donnait lieu à des fêtes grandioses. Il était fréquent que les convives des différents mariages (il y en eût jusqu'à 46 en 1885) sympathisent entre eux donnant naissance à de nombreuses idylles et... mariages !

♦ COUTUME SPÉCIFIQUE AU TRÉGOR

Ici, la tradition impose que les mariages ne soient célébrés que les mardis. Ou'il pleuve ou qu'il vente, le repas de noce doit avoir lieu



dehors, et en aucun cas dans la maison d'une des deux familles. Pendant le repas, on fait passer un grand plat recouvert d'un torchon. À l'intérieur du plat, des os. Celui qui découvre le torchon doit faire mine d'être surpris, ce qui est censé provoquer l'hilarité des convives.

♦ COUTUME SPÉCIFIQUE AU PAYS DE PLOERMEL

Lors du lancement des invitations, qui se font de vive voix, on offre aux invités une petite prise de tabac. Un refus signifie qu'on ne souhaite pas assister au mariage.

Petit traité de magie Noire bretonne

Protéger sa maison, et lire l'avenir dans les oeufs. Deux trucs de magie bretonne à essayer en famille ou entre amis par les longues soirées d'hiver...

♦ PROTÉGER LA MAISON :

Dans toute la Bretagne, suspendre un rameau d'aubépine à la porte. Dans le Morbihan, déposer l'aubépine sur le haut de l'armoire.

Pour se protéger des incendies, jeter sur le feu de la cheminée le lait d'une vache noire.

Contre la tempête, une coutume originale : déposer dans une petite boîte deux pommes jumelles. Dès le début du coup de vent, poser la boîte sur la table familiale. Si le vent insiste, l'ouvrir en se signant. Si les pommes bougent légèrement, la maison est protégée. Sinon, recommencer l'opération.

Pour bien protéger sa maison, il ne faut jamais laisser brûler trois chandelles en même temps. De même, il ne faut jamais balayer le logis après le coucher du soleil. Quant à la lessive, il ne faut jamais la faire lorsqu'il y a des malades à la maison, au risque de les voir mourir. On ne lave pas non plus le linge durant la semaine Sainte, sous peine de perdre la vie dans l'année. Risque aggravé le vendredi saint où, en Basse-Bretagne, on dit alors qu'on « lave son suaire ».

♦ LIRE L'AVENIR DANS LES OEUFS

Dans la région de Saint-Malo, l'oeuf est utilisé à des fins divinatoires. On trouve aussi des traces de cette pratique dans le Haut-Finistère et à Morlaix. Il suffit de verser le blanc dans un verre d'eau froide et de l'y laisser tremper une nuit entière. Au matin, le blanc a cristallisé et les dessins formés par les cristaux donnent lieu à interprétation. Plus les cristaux sont regroupés vers le centre du verre, meilleur est le présage. Dans le même esprit, on assure en Cornouaille que celui qui mange le premier oeuf d'une jeune poule est protégé de toutes les maladies pendant une période de 7 mois.